

Félix Blaska qui remet régulièrement ses pas sur la route de Grenoble, nous revient avec deux œuvres inédites ici, A côté de Comedia (sur le concerto pour deux pianos de Stravinsky) créé à la Maison de la Culture en mai 75 et Linea (musique spécialement écrite pour la compagnie par Luciano Bérió) qui fut un des grands moments du spectacle Bérió de février 74, nous découvrirons Memory, pièce pour deux pianos de Luciano Bérió créée au dernier festival d'Avignon, et L'homme aux Loups, vaste fresque sur une musique de Marius Constant.

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 71

MENSUEL

DECEMBRE 1975

PRIX : 1 F

Félix Blaska : au royaume du rêve

Une aquarelle peinte à Venise

Pour Memory, Blaska s'est inspiré d'un tableau comme il le dit lui-même :

« Moon light on the lagune » est le titre d'une aquarelle peinte à Venise par un peintre anglais très connu.

Il a mis tout le mystère des formes et des couleurs dans les reflets estompés, l'ombre se confond à la lumière d'une lune invisible. On a l'impression de voir bouger quelques gondoles ou bateaux de pêche.

Ce que j'ai cherché à traduire, paradoxalement, est ce qui se passe sous l'eau, la vie sous-marine, son apparente tranquillité.

Ce qui m'a attiré est le mystère qui se dégage de ce tableau.

Genèse d'une œuvre

Pour « L'Homme aux Loups », Marius Constant a écrit une musique destinée au quatuor Puissance 4 (deux pianos, deux percussions), sur un argument de l'écrivain Pierre Bourgeade qui raconte ainsi cette collaboration :

« Il y a quelques mois, Félix Blaska et Marius Constant vinrent me trouver et me demandèrent si je voulais travailler avec eux à un ballet dont le sujet serait le rêve. Ils m'apportèrent les fragments de rêves qu'ils avaient faits, et je n'étais pas moi-même dépourvu d'un semblable matériel.

Je fus très intéressé par ce projet car le ballet, jusqu'ici, semble avoir utilisé l'irréel plutôt que le Rêve, et il ne me parut pas impossible d'amalgamer les fragments de rêve dont nous disposions pour en tirer l'argument d'un rêve unique.

Mais, à la réflexion, il me sembla dommage que le ballet abordât les rivages des rêves qui étaient

les nôtres, en négligeant le vaste univers que Freud avait dévoilé.

Dans le rêve d'un homme, s'il est assez vaste, sont contenus les rêves de plusieurs hommes. Je me souviens des rêves que Freud avait explorés, et il me semble que, de tous ces rêves, le plus vaste était celui de l'Homme aux Loups. Nous décidâmes donc de faire le ballet de l'Homme aux Loups.

La clé d'une psychanalyse

L'Homme aux Loups : Freud nomma ainsi l'un de ses malades, souffrant de névrose, qu'il soigna en une psychanalyse restée célèbre. (1)

La clé de cette psychanalyse fut un rêve que le patient se souvint avoir fait à l'âge de quatre ou cinq ans, rêve au cours duquel « il vit apparaître, sur le grand arbre qui était en face de la fenêtre, plusieurs loups blancs qui s'y tenaient assis, au nombre de six ou sept, loups qui ressemblaient plutôt à des renards ou à des chiens de berger, car ils avaient de grandes queues comme les renards, et leurs oreilles étaient dressées comme chez les chiens quand ils sont attentifs à quelque chose. Il éprouva alors une grande terreur, craignant d'être dévoré par ces loups ».

L'analyse montra que les loups, qu'on crut être d'abord les loups du Petit Chaperon Rouge, n'étaient autres que le père et la mère de l'enfant, qu'il avait surpris, un jour, dans leur chambre, faisant l'amour, par derrière, sous les draps, vêtus de grandes chemises blanches.

L'analyse de l'Homme aux Loups s'étendit sur toute une vie. Elle fit apparaître un certain nombre de fantasmes liés à la crainte de la castration, à

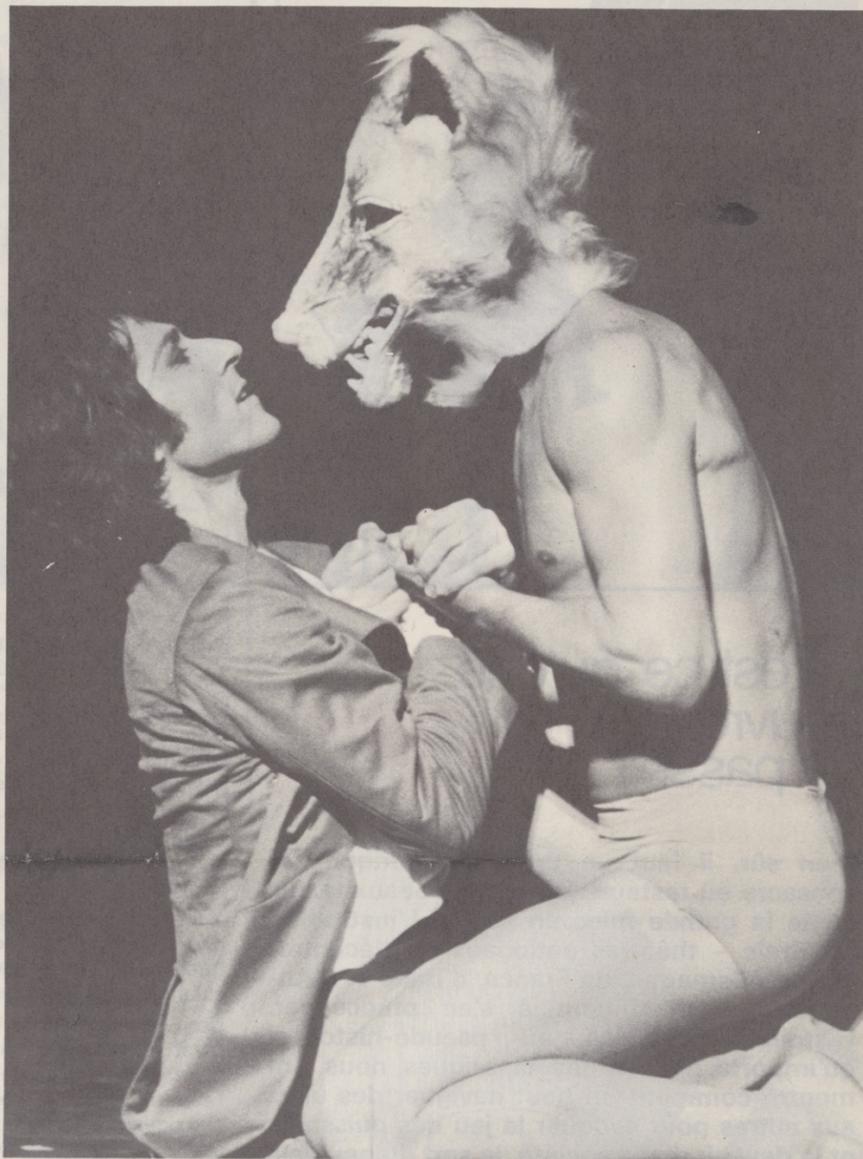


Photo Dalfrance M. Berger



Photo Guy Delahaye

l'obsession des formes féminines, et à des représentations religieuses, parfois blasphématoires (« auf Gott scheissen »).

L'Homme aux Loups vit encore aujourd'hui. Il habite Vienne.

Un rêve qui est notre histoire à tous

Ce ballet raconte l'histoire de l'Homme aux Loups. Mais cette histoire n'est plus celle que Freud a racontée. Elle commence bien avant. Elle veut dire autre chose.

Freud, voyant apparaître dans les rêves de son patient l'Arbre aux Loups, n'a pas vu que cet arbre venait se substituer, sur la scène où les hommes édifient leurs images, à l'Arbre de la Science du Bien et du Mal, vers quoi le regard du premier homme et de la première femme se tournèrent. Il faut donc rattacher l'Arbre aux Loups aux mythes les plus anciens.

De même, lorsque l'Homme aux Loups connut le réel de ses fantasmes, Freud jugea son mal guéri : or il ne l'était pas, car le mal dont nous souffrons n'est pas de savoir ce que nous sommes, mais d'être limités à nous-mêmes. De ce mal, on ne peut guérir. Les loups auront le dessus.

Le rêve que fit l'Homme aux Loups contenait le rêve de plusieurs hommes, mais lui-même était contenu dans un rêve plus vaste qui est notre histoire à tous.

Pierre BOURGEADE.

(1) S. Freud. Cinq psychanalyses. P.U.F.



l'œuvre du passé est une matière résistante, elle nous



permet en la décapant de rencontrer le théâtre de notre temps.

L'ŒUVRE DU PASSÉ



qu'est-ce qu'une œuvre du passé?

Bien sûr, il faut un théâtre historique qui consacre ou restaure le rôle des beaux textes et de la grande mise en scène. L'institution théâtrale – théâtres nationaux ou décentralisés d'Allemagne, de France, d'Italie et d'Angleterre – continue à s'en préoccuper. Histoires, légendes ou pseudo-histoires, qu'importe, les grands classiques nous ont montré comment on peut naviguer des unes aux autres pour évoquer le jeu des puissants et le devenir d'une société, le sort du peuple à travers les erreurs et les fureurs des maîtres.

Richard MONOD,
« Conformités »
Travail Théâtral,
automne 1975.

Nous ne voulons pas par cet article, cloré un débat qui doit surgir, ni asséner une vérité. Nous souhaitons seulement que ces lignes suscitent la réflexion, l'échange, la contradiction et puissent permettre à tous les points de vue de se faire entendre.

Si nous abordons cette question – « Qu'est-ce qu'une œuvre du passé » – c'est en référence au choix que le

C.D.N.A. vient d'effectuer en portant à la scène le Lorenzaccio d'Alfred de Musset.

Ce choix n'est pas nouveau, il s'inscrit dans une tendance actuelle du théâtre à faire retour aux classiques (La Dispute de Chéreau, « les » Tartuffe de Planchon, Le Roi Lear du Théâtre Partisan, La Phèdre de Vitez...).

Remarquons au passage ces raccourcis significatifs où l'auteur des « grands textes » n'apparaît plus et semble comme oublié. Étranges ces oublis!... mais que signifient-ils?

Nous avancerons que l'œuvre théâtrale classique ne se donne plus sur le mode de l'absolu (littéraire, culturel ou traditionnel) et qu'elle fonctionne en dehors des particularismes esthétiques admis jusqu'à nos jours.

L'œuvre classique se donne avant tout comme un **texte**; c'est de ce texte qu'il convient de s'emparer, c'est ce texte qu'il importe de lire, d'entendre, de transcrire dans l'espace scénique, bref de communiquer. Monter un classique c'est avant tout se confronter au problème de savoir comment l'œuvre du passé, qui n'a pas d'âge, peut rencontrer notre présent et en rendre compte; quels chocs, quelles interférences, quels rejets, quelles incompréhensions il peut en résulter.

Dans ces conditions, l'œuvre du passé n'est pas importée dans notre présent en toute innocence. Elle ne cherche pas à masquer notre réalité pétrie des contradictions socio-politiques que nous y subissons.

L'intérêt de ce retour au texte classique réside en ce qu'il nous éclaire en amont et en aval sur notre propre donnée historique.

En amont : l'environnement esthétique et idéologique d'une œuvre d'une époque; en aval : l'environnement idéologique et esthétique de notre temps.

En effet, une des grandes fonctions du théâtre est quand même bien de provoquer l'étonnement et la compréhension des rapports qui nous lient à notre temps. Le théâtre est le lieu du dévoilement et de la mise à distance. Inscrire le théâtre dans une pratique révolutionnaire revient moins à se demander si telle œuvre est bien révolutionnaire, c'est-à-dire si elle correspond bien aux canons de la « révolution », que de se demander comment elle fonctionne, qu'est-ce qui y est dit et comment travaille son contenu.

Dès lors, en même temps qu'un divertissement, le théâtre est mis en question, recherche, inscription et proposition de ses propres mécanismes.

Le maniement de l'espace scénique, du temps dramatique, du jeu physique des comédiens, des formes et des images sont donc les moyens spécifiques du théâtre qui est le lieu où l'on voit, d'où l'on monte et l'on tente de faire la jonction entre le plaisir esthétique et la compréhension des phénomènes qui nous entourent (rapports de classes, sociaux, idéologiques, regards sur les hommes).

L'œuvre du passé est une matière résistante, elle nous permet en la décapant de rencontrer, sans exclusive, le théâtre de notre temps. Ce n'est pas telle forme plutôt que telle autre forme qu'il convient de privilégier ou de « sacrifier ». Le théâtre, de tout temps, c'est celui qui voit les hommes avec tout son potentiel de regard critique, d'impertinence, de lucidité, de chaleur, de fureur, d'intransigeance et de parti-pris.

La mise en scène de Lorenzaccio de Musset est traversée par ces exigences qui sont comme autant de certitudes et... d'incertitudes car pour reprendre un mot de Mallarmé, le théâtre fonctionne comme « le langage qui est ce qui détruit le monde pour le faire renaître à l'état de sens et de valeurs signifiées ».

Philippe MORIER GENOUD.

OEDIPE.ROI

UNE LECTURE DE LECTURE

Traduire est au théâtre un verbe fondamental. C'est tenter de tout dire de l'autre. Transposer dans le langage des êtres présents, celui des étrangers, des absents ou des morts. C'est aussi, bien entendu, produire.

Le créateur de théâtre s'aventure physiquement dans l'écriture. Son lecteur ou son interprète s'aventure à sa poursuite. Il s'insinue dans le

texte, l'explore en tous sens et avec tous ses sens.

Noir sur blanc, les mots groupés font surgir en lui l'espace et le temps d'une combinaison vivante de formes, matières, couleurs, rythmes, marches et démarches, élans du cœur, éclairs et courants d'idées... Un indescriptible désordre. Un rappel obscur de toutes les forces de la mémoire et du rêve.

C'est avec beaucoup d'application qu'il doit contenir ce magma. N'en rien perdre. Le maîtriser. Employer son intelligence, sa volonté, son adresse, pour construire et risquer, conscient dans la conscience de tous, le spectacle...

Ce raccourci ne dessine qu'à gros traits, une suite patiente et complexe d'opérations fondées sur la lecture toujours recommencée, répétée, du texte.

Voici que me trouvant auprès d'un professeur d'université – le savant et poète et ami Jean Lamiral – entouré de ses étudiants, j'ai vécu l'expérience insolite qui consistait, partant de l'écriture de Sophocle – c'est-à-dire d'une langue étrangère et ancienne, inconnue de moi – à attendre de mes compagnons, le texte en français d'aujourd'hui le mieux adapté au spectacle que leur lecture de l'original me découvrirait.

A raison d'une séance de trois heures par semaine, ce jeu a duré deux ans,

le temps de deux sessions universitaires, deux saisons théâtrales. Je dis jeu, pour dire travail, car ce fut, je crois, pour chacun de nous, l'occasion d'un plaisir profond. Plaisir du déchiffrement, de l'interrogation, de l'échange, de l'affrontement, de la trouvaille, de l'accord, de l'œuvre enfin au plein sens du mot.

Cette œuvre aujourd'hui, la voici, noir sur blanc, produit d'une lecture elle-même devenue matière à mille et une autres lectures, mille et un spectacles...

Gabriel MONNET,

août 1974.

(extrait de la préface à la brochure éditée par le théâtre de Nice)

Tout ce que tu dis parle de toi, singulièrement quand tu parles des autres.»

paul valéry

les jardins de la culture
du 9 octobre 1975

un quotidien de grenoble,
une conférence de presse
du centre dramatique national des alpes,
un journaliste rapportant
ce qu'il veut dire
sur ce qui a été dit.

Des propos spontanés et en miettes, recueillis au hasard, à la sortie de la « Première » de « Lorenzaccio », rendent compte d'un moment et de son climat. Ils n'expriment rien (ou trop peu) de la critique fondamentale et populaire, dont nous avons besoin, qu'il faut inventer, mettre à l'œuvre...

Nous les publions comme un document daté, à confronter à d'autres, pour servir à l'approche entre nous, d'un usage efficace du théâtre...

G.M.

- Le sujet de la pièce est un problème commun à toutes les époques, cela a toujours existé, c'est normal.
- Il y a une réflexion politique et humaine, la pièce reste ce qu'elle est, il n'y a pas de trahison de l'auteur.
- La partie républicaine me paraît relativement mineure comme elle l'était dans l'histoire au temps de Médicis.
- Le cardinal c'est l'éminence grise. Il a des difficultés avec l'église dans ce qu'elle a de trahison évangélique.
- Rien ne m'est apparu de politique ou romantique.
- C'est une lecture marxiste qu'on le veuille ou non. On n'avait pas le droit d'escamoter ce qu'était l'original de Musset.
- Il y a un sens politique mais surtout visuel, visuel...
- Il me semble que c'est une évolution. Ça choque mais en plus ça construit.

- Le choix d'interprétation m'a un peu heurté au début, ensuite je me suis adapté, mais maintenant si je reviens en arrière, je ne sais pas. Je verrai...

- Il y a des gestes gratuits qui n'apportent rien au théâtre. Il y a quelques problèmes sexuels. On enlève la nourriture de la bouche du cardinal. C'est gratuit. Il n'y a pas d'idée. C'est pour être dans le vent.

- Rien à voir avec Musset, mais c'est bien traité à l'italienne. Satyricon, la Dolce Vita. Les acteurs ont fait une performance, je les félicite, mais ne me parlez pas de Musset!

- Garcia Valdès cherche son personnage. Il veut être moderne mais en fait on ne voit pas très bien les mobiles de son meurtre. On sent que c'est une histoire personnelle.

- Il a bien fait de ne pas jouer du Gérard Philipe.

- J'avais vu Lorenzaccio avec Gérard Philipe. Personnage noir à la romantique tandis que là il est plus complexe mais pas tout à fait marqué, assez dessiné.

- Les techniques de cinéma et de théâtre sont liées ici. Il y a une distance dans le jeu des acteurs.

- Le metteur en scène joue sur le spectateur, mais pas comme le théâtre traditionnel, il n'y a plus de principe d'acte et de structure. C'est toute une atmosphère autour de l'émotion.

- J'avais vu Lorenzaccio au Rio, la pièce a évolué dans le même sens.

- Je n'aime pas beaucoup la pièce, mais la mise en scène est fantastique.

enregistrement d'une séance de travail

Ces propos de Georges Lavaudant traduisent une ambiance de répétition. Les prendre pour sa méthode de travail serait leur donner une valeur et un sens qu'elles n'ont pas. Si l'œil du metteur en scène crée l'unité du spectacle, le sujet - l'objet - la scène - les acteurs - le texte - le jeu, tout est intimement mêlé. Si à un moment le produit fini est représenté sur une scène, il est toujours dans une trajectoire vers... Les corrections, des objets, espaces, couleurs, voix et gestes ne sont qu'à la recherche de...

- On a gagné un quart d'heure sur la première partie. Ça commence à tourner, les changements se font, le rythme se prend.

- Le coussin doit être au milieu du pied du fauteuil.

- La scène n'a pas sa précision habituelle, masque crispé de Philippe.

- Annie dépasse un peu les limites que nous avons admises - même intensité mais un peu en dedans.

- Vous rentrez nus derrière un drap. On peut avoir l'impression qu'on refuse la nudité, mais sans le drap ça fait naturaliste. C'est pas bon.

ACTE III SCENE 6

- Sur des scènes comme « Signer de mon sang », tu jettes tout le lest, tu n'as rien en ressource, tu dois avoir la capacité de poursuivre.

ACTE III SCENE 4

- C'est le fait que tu te fais raser qui donne le «relaxe» mais toi tu dois attaquer, tu dois jouer encore plus que les autres de l'intérieur.

ACTE II SCENE 3

- Ça s'installe sur le quatrième ou la cinquième réplique et sur une scène courte c'est foutu. Il faut être présent.

- Donne toute ta puissance vocale sur le souffle mais n'en laisse pas quelque part.

- Jouez-nous du Shakespeare dans cette scène. Oui, mais on s'est planté dans le texte.

- Tu restes trop technique, sur la corde raide. Respire ton jeu, ta voix.

- La scène des 8 n'a pas d'unité de jeu, ça fout le camp dans tous les sens.

ACTE V SCENE 1

- Jouer c'est aussi ressentir. C'est vrai qu'on est parfois dans un style de jeu complètement intellectualisé comme les ruptures de Philippe Strozzi. Ces ruptures sont jouées intellectuelles, non, il faut de la tripe, ou alors on joue des théorèmes, on a qu'un à-plat. Il faut se mettre à vivre en scène. Pour ceux qui apparaissent par fragment il faut vous chauffer avant. Le petit temps de jeu que vous avez se passe entre la panique et le faire. Une fois que vous êtes en coulisse, je suis sûr que vous vous dites : «c'est passé». C'est foutu, on a filé le texte. Prenez votre temps peut-être, ce n'est pas seulement aller vite, c'est aussi aller bien.

- Trouvez-vous un moyen de vous chauffer en coulisse, pas de vous crispier comme Philippe dans Lear qui se mettait les mains sur la tête, comme ça. Trouvez-vous un état d'esprit comme un sportif peut-être. Ne vous laissez pas prendre par le froid, l'ambiance des coulisses.

Théâtres

Dans la région Rhône-Alpes en décembre

● T.N.P. M.J.C. Saint-Fons, du 2 au 13 décembre : «DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN» de John Ford. Mise en scène Stuart Seide.

● Théâtre de l'Est Lyonnais (Théâtre de la Sat rel), du 9 au 14 décembre : «THEATRE DE DANSE».

● A.M.C.C. Théâtre Charles Dullin (Chambéry). Le 15 : «LA BEFFANA» de Gelas, Théâtre du Chêne Noir. Le 18 : «ROMEO ET JULIETTE», Shakespeare (Cambridge University)

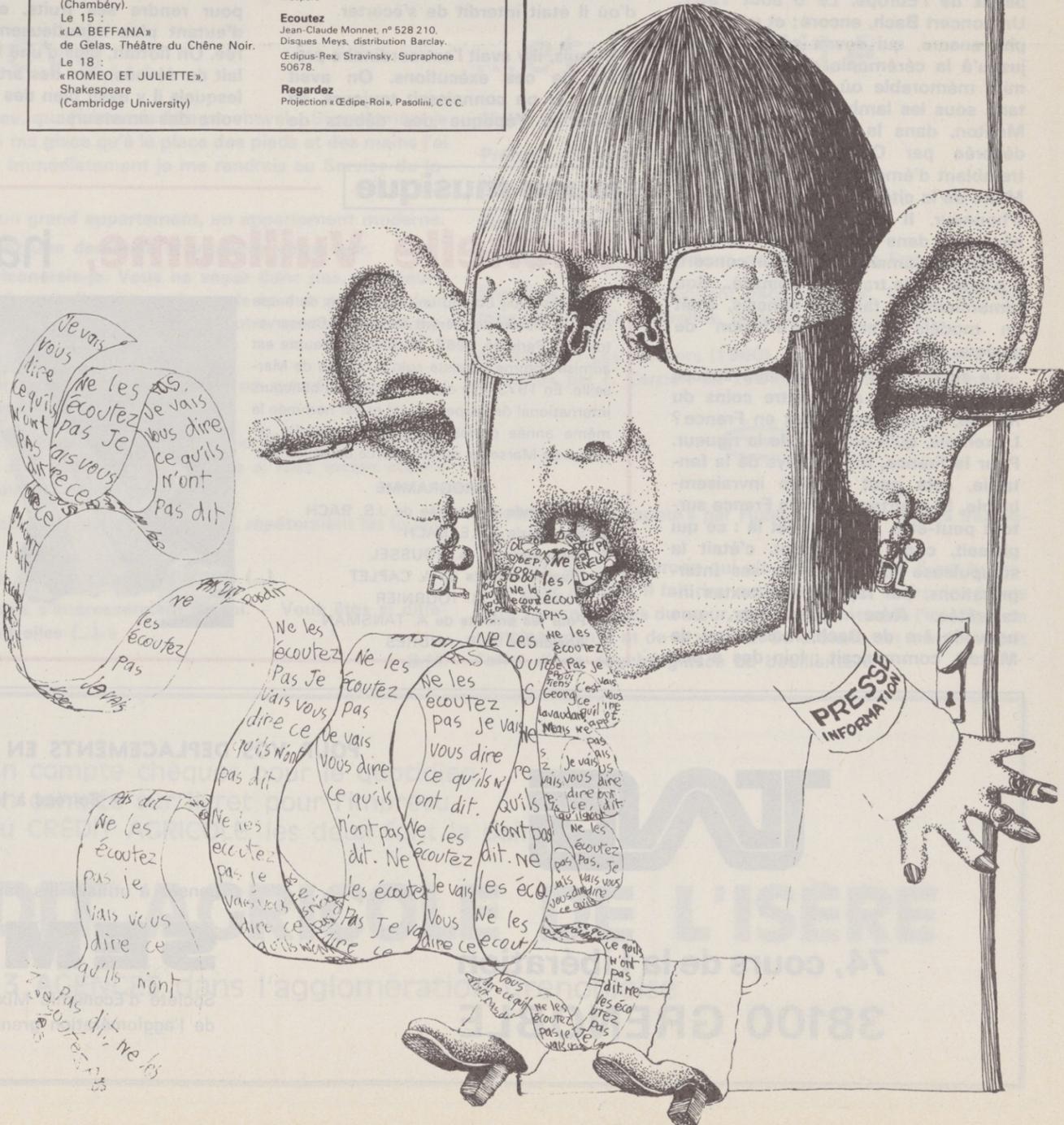
● Théâtre des Jeunes Années au Théâtre du Huitième (Lyon), spectacle pour enfants : «MATHIAS ET LA TEMPETE» de Maurice Yendt.

● Spectacles de la Vallée du Rhône (Valence) : spectacles d'animation en milieu scolaire et dans les collectivités socio-culturelles.

● Compagnie de l'Encre Rouge (Lyon), A. Bauguil et P. Tarrare, spectacles pour enfants : «LA BOÎTE A IMAGES» si vous aimez le théâtre --- Lisez «De la déception pure, le Manifeste froid», Bailly, Bui, Sautreau Velter, 10/18 «Théâtre Roman», Aragon, Gallimard. «Mythe et tragédie en Grèce ancienne», Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet Maspero

● Ecoutez Jean-Claude Monnet, n° 528 210. Disques Meys, distribution Barclay. Edipus-Rex, Stravinsky, Supraphone 50678.

● Regardez Projection «Edipe-Roi», Pasolini, C.C.C.



Karl Münchinger et son orchestre

le chant passionné des profondeurs

Il y a 25 ans... c'est comme si c'était hier. Le 1^{er} novembre 1949.

C'était le premier concert de Karl Münchinger à Paris. Je le connaissais un peu; je l'avais rencontré, quelques mois plus tôt, au cours du festival de Lucerne. Nous nous y étions liés d'amitié, en l'espace d'une après-midi; j'avais senti, sous une carapace de fierté et de timidité, un être d'une vive et frémissante sensibilité.

Et puis, ce fut Paris, salle Gaveau. Une demi-salle, malgré une publicité bien faite; les premiers disques de Münchinger venaient à peine de sortir, et puis, on le sait, le public parisien est si difficile à bouger... C'était un programme entièrement consacré à Bach, des Concertos brandebourgeois. La soirée, commencée dans une atmosphère assez tiède, s'acheva en triomphe. Quelques mois plus tard, le deuxième concert parisien: une salle archi-comble, l'attente du grand événement, des salves nourries d'applaudissements pour accueillir Münchinger; et l'enthousiasme devait aller croissant, jusqu'à la fin de la soirée, et aux bis, deux ou trois au moins.

Après l'étape parisienne, qui devait se renouveler pour ainsi dire chaque année, l'étape mentonnaise. A Menton, sous le soleil d'août, mais le soir, sous le ciel profond et constellé, Parvis Saint-Michel, à l'ombre des deux églises, à la lumière des torches guidant les auditeurs du bord de la mer jusqu'à la hauteur de la place, Münchinger inaugurait un festival annuel de musique de chambre qui allait se ranger, immédiatement, parmi les plus beaux de l'Europe. Le 5 août 1951. Un concert Bach, encore; et un triomphe encore, qui devait se renouveler jusqu'à la cérémonie de cette après-midi mémorable où, quinze ans plus tard, sous les lambris de la mairie de Menton, dans la salle des mariages décorée par Cocteau, Münchinger, tremblant d'émotion, était élevé par le Maire de la cité à la dignité de citoyen d'honneur. Il devait me confier, en pénétrant dans la salle, avant la cérémonie, que jamais, pour aucun concert, il n'avait eu le trac à ce point-là... Son remerciement, fait en français, était un modèle d'esprit, d'effusion de chaleur et d'élégance.

Le secret de l'extraordinaire succès de Münchinger, aux quatre coins du monde, et pas seulement en France? L'exemple, qu'il donnait, de la rigueur. Pour la France, réputé pays de la fantaisie, cela peut paraître invraisemblable. Et pourtant, pour la France surtout peut-être, la vérité est là: ce qui plaisait, chez Münchinger, c'était la scrupuleuse exactitude de ses interprétations, par rapport aux textes interprétés. Avec Münchinger, une nouvelle ère de Bach, mais aussi de Mozart, commençait: loin des à peu



Karl Münchinger dirigeant l'orchestre de Stuttgart.

près, des libertés de tempo, de dynamique, de phrasé. Il y avait un texte, il convenait de le respecter. Bach n'indiquait que rarement les mouvements et les nuances? Grâce à un instinct infailible et un goût d'une sûreté absolue, le *tempo giusto*, la dynamique adéquate étaient trouvés. Aucun écart n'était toléré; en de longues et minutieuses répétitions, Münchinger imposait à ses musiciens sa volonté, mise au service des maîtres, d'où il était interdit de s'écarter.

Et puis, il y avait l'extraordinaire propre de ces exécutions. On avait connu, et on connaissait toujours, en France, à l'époque des débuts de

Münchinger, des maîtres infiniment respectables qui essayaient de transmettre le message de Bach. C'était une tradition qui remontait à Vincent d'Indy; une Nadia Boulanger, un Félix Raugel l'illustraient. Seulement, ces maîtres bénéficiaient, si l'on ose dire, des méthodes de travail françaises: peu de répétitions, une certaine fantaisie dans la lecture des œuvres et leur mise au point technique; une souplesse, toute française, mais qui, pour rendre ses fruits, eût dû être d'autant plus minutieusement préparée. On flottait, plus d'une fois, on parlait du dévouement des artistes, parmi lesquels il y avait bien des volontaires, voire des amateurs...

Rien de tel, chez Münchinger et ses musiciens. Au contraire, un soin donné aux plus infimes détails, et aussi à la grande courbe, la grande ligne de l'ensemble. On eut tout d'un coup la révélation d'œuvres qui semblaient taillées dans le marbre, pour l'éternité. Tout était parfaitement en place, les plus petits ornements, les rythmes, les accents. On avait l'impression de lire les partitions, en écoutant les œuvres.

Et il y eut les disques qui, naturellement, encourageaient cette façon de faire, cette acribie, cette rigueur. Les disques, dont les chiffres de vente astronomiques, loin de nuire à la fréquentation des concerts, l'exaltaient, la multipliaient par mille. Le disque et le concert s'entraidaient pour assurer à Münchinger et à ses musiciens de Stuttgart une renommée que, dans les couches profondes des mélomanes incommensurables, aucun autre chef, aucun autre orchestre n'ont atteint dans la France et dans le monde de l'après-guerre.

Loin de se limiter à Bach et à Mozart, aux maîtres classiques en général, Münchinger ne méprisait pas les modernes, loin de là. Certes, il ne prit pas tous les styles, ni tous les excès du modernisme. Mais il cultiva Bartok et Honegger comme personne. Il alla à Darmstadt, aux cours d'été de musique contemporaine, et il y fit une profonde impression. Et pourtant, l'heure des maîtres qu'il chérissait et qu'il défendait semblait dépassée, parmi toute cette jeunesse avide de la nouveauté la plus extrême, et dont les dieux s'appelaient Boulez, et Nono, et Stockhausen. Mais Münchinger impressionna profondément cette jeunesse-là, et ce fut encore par la rigueur, l'exactitude, que les jeunes d'alors, dans d'autres domaines de style, cultivaient cependant aussi, cultivaient encore.

Il a beaucoup été question, dans cette brève évocation, de rigueur, d'exactitude. Que l'on ne se méprenne surtout pas: la souplesse de respiration, la diction large et généreuse n'ont jamais manqué à Münchinger. Elles se sont, simplement, peut-être encore un peu plus mises en relief, ces dernières années. La jeunesse révolutionnaire de Münchinger a précisément consisté en la remise en évidence des vertus saines et nécessaires de la sévérité. Depuis, il a un peu lâché la bride. Mais tout demeure surveillé, contrôlé, équilibré par un maître qui est humble devant les textes, avant de laisser se déployer le chant passionné des profondeurs.

Antoine GOLEA

jeune musique

Michelle Vuillaume, harpe

Après avoir obtenu un premier prix de harpe dans la classe de Gérard Devos au Conservatoire de Paris en 1967, Michelle Vuillaume est admise comme harpiste-solo à l'Opéra de Marseille. En 1973, elle obtint un prix au concours international de harpe d'Israël et est nommée la même année professeur au Conservatoire régional de Marseille, où elle exerce actuellement.

PROGRAMME

1. Sarabande et bourrée de J.S. BACH
2. Sonate de K.P.E. BACH
3. Impromptu de A. ROUSSEL
4. Divertissements de A. CAPLET
5. Sonatine de M. TOURNIER
6. Pour les enfants de A. TANSMAN
7. Absidioles de B. ANDRES



Photos X

TWG

74, cours de la Libération
38100 GRENOBLE

POUR VOS DEPLACEMENTS EN GROUPE :

- Soirées à la Maison de la Culture
- Congrès - Excursions

pensez à utiliser les services autobus de

SEMITAG

Société d'Economie Mixte des Transports publics
de l'agglomération grenobloise - tél. (76) 96.69.54

Les émigrés de Mrozek :

On a déjà joué Mrozek à Grenoble, la Comédie des Alpes ayant monté, en 1973, les pièces brèves intitulées « En pleine mer », « Bertrand » et « Strip-tease ». « Les émigrés », qu'interpréteront Laurent Terzieff et Gérard Darrieu, sont d'une inspiration différente – et d'une âpreté qui touche au tragique. L'« histoire » tient en peu de mots : deux hommes en exil, originaires du même pays, ont élu domicile dans une cave, près d'une chaufferie ; une ampoule sans abat-jour éclaire leur dialogue, qui tourne vite à l'affrontement. L'un est un intellectuel, l'autre un travailleur manuel. Entre eux sévit une sorte d'exploitation réciproque : d'un côté, il y a celui qui amasse le plus d'argent possible pour les siens restés au pays – et qui laisse tout payer à son compère, lequel ne demeure pas en reste : car pour lui, qui joue au « penseur », l'être fruste et illettré qui lui fait face se présente comme un magnifique objet d'étude, et incarne le type même de « l'esclave avili par la

l'affrontement de deux grands comédiens



Laurent Terzieff et Gérard Darrieu

photo X

Laurent Terzieff et Gérard Darrieu

« Les émigrés » ont été créés à Paris en octobre 1974, au Théâtre du Petit Orsay (Compagnie Renaud-Barrault), dans une adaptation française de Gabriel Meretik. La mise en scène est due à Roger Blin, le « découvreur » de Beckett et d'Adamov, celui qui monta « Les paravents » de Genet – et qu'on a vu à Grenoble, en tant qu'acteur, dans « Le cochon noir » de Roger Planchon (rôle de l'exorciste).

société de consommation... Que vont finalement devenir les trésors qu'ils ont accumulés, chacun pour son compte : un magot pour

l'un, un manuscrit pour l'autre ? Ce serait mal connaître Mrozek que de s'imaginer qu'il les laissera en jouir en toute sécurité...

Lectures guignolesques

Fin janvier, le « Nouveau théâtre national de Marseille » présentera à la Maison de la Culture de Grenoble un spectacle écrit et mis en scène par Marcel-Noël Maréchal et intitulé « Une anémone pour Guignol ».

Signalons d'ores et déjà que le texte de la pièce vient de paraître (Chr. Bourgeois, éd.). En outre, il nous semble utile de mentionner deux ouvrages intéressants concernant le guignol lyonnais :

– une plaquette d'Henri Leroudier, **Lyon guignol** (n° 2 de la collection « Miniguides Résonances », paru en 1970). Il y est question de Laurent Mourguet, le « père » de Guignol, de l'histoire et du répertoire du théâtre guignol (23 illustrations).

– un ouvrage plus volumineux de Paul Fournel : « **L'histoire véritable de Guignol** (éd. Féderop, Lyon, 1975). Outre l'historique du théâtre guignol, on y trouve une étude précise et renouvelée du répertoire, du système dramatique et du « parler » guignolesque. A quoi s'ajoutent cent pages de documents inédits (manuscrits de pièces conservés au Musée de la marionnette à Lyon, lettres de police, etc.) et plus de trente photographies.

Ces trois livres viennent d'être acquis par la bibliothèque de la Maison de la Culture.

Tentative de portrait de Slawomir Mrozek

Le rêve...

« Mon Dieu, que j'aimerais être un cheval... Si seulement je voyais dans ma glace qu'à la place des pieds et des mains j'ai des sabots, immédiatement je me rendrais au Service du logement :

- Je veux un grand appartement, un appartement moderne.
- Remplissez une demande et attendez votre tour.
- Hé, hé, ricanerais-je. Vous ne voyez donc pas, messieurs, que je ne suis pas n'importe qui, que je ne suis pas Monsieur Tout le Monde ? Je suis quelqu'un d'autre, quelqu'un d'exceptionnel !

Et sur-le-champ on me donnerait un grand appartement moderne avec salle de bains.

Je me produirais dans un cabaret et nul ne pourrait plus dire que je n'ai pas de talent. Même si mes textes étaient mauvais. Tout au contraire.

- Pour un cheval, c'est extraordinaire, répéteraient les louanges.
- Il a de la gueule, diraient d'autres (...).

Les femmes s'intéresseraient à moi. – Vous êtes si différent, diraient-elles (...). »

...et la réalité

Nom : MROZEK (prononcer Mrôjek)

Prénom : Slawomir

Naissance : 1929

Pays d'origine : Pologne

Résidence : un peu partout, notamment en France.

Première œuvre : L'éléphant (récit ironique, 1957). Suivront trois recueils de nouvelles, dont Les porte-plume.

Au théâtre : Les policiers (1960), Tango (son plus grand succès, créé par L. Terzieff en 1967), La maison frontière, etc.



Mrozek « photographié » par Hubert Juin (Les lettres françaises, 2 avril 64) :

« C'est un long garçon qui n'a pas l'air drôle. Il est humoriste avec sérieux. Il fait rire, mais avec dans le rire des éclats durs, comme venus du cœur, de l'intelligence (de l'intelligence principalement) et de la société. Sa drôlerie est à froid, et fait l'effet d'une douche glacée ou bouillante. »

S.M.



un compte chèques pour le quotidien,
un compte sur livret pour l'imprévu,
au CRÉDIT AGRICOLE, les deux font la paire

CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

13 AGENCES dans l'agglomération grenobloise

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

arts plastiques

à partir du **5**

jean batail

peintures

à partir du **10**

vive la couleur

exposition conçue
par le centre beaubourg

jusqu'au **14**

le pays nu

photographies
de jean-pierre ramel

sciences

jeudi **11** à 20 h 45
(petite salle)

cycle sur l'aménagement
de la montagne

**l'agriculture
et la montagne**

par m. charles galvin, secrétaire
de la F.D.S.E.A.

entrée libre

cinéma

samedi **6**
à 14 h 30 et 20 h 45

film « d'actualité »

**pour
les palestiniens,
une israélienne
témoigne**
d'edna politi (1974)

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

samedi **20**
à 14 h 30, 17 h et 20 h 45

film « invisible »

mister brown
de roger andrieux (U.S.A. 1973)

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

mardi **23**, mercredi **24**
vendredi **26**, samedi **27**
à 14 h 30 et 20 h 45

jeudi **25** à 17 h

dimanche **28** à 14 h 30

ciné familles

matinée : 3 F pour enfants de moins de 16 ans
adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

dimanche **7, 14, 21, 28**
à 17 h

cinémathèque

prix unique : 4 F

danse

vend. **12**, mardi **16**, merc. **17**, vend. **19** à 20 h 45
sam. **13**, jeudi **18**, sam. **20** à 19 h 30, dim. **21** à 15 h 30
les ballets félix blaska (grande salle)

chorégraphies de félix blaska

musiques de luciano berio (memory, linea), igor stravinsky (comedia),
marius constant (l'homme aux loups) adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

dimanche **14**
de 15 h à 19 h (grande salle)

journée « portes ouvertes »
avec les ballets félix blaska
entrée libre

mardi **16** à 14 h 30 (grande salle)
matinée scolaire

musiques de debussy (en noir et blanc)
stravinsky (symphonie d'instrument à vent,
comédia), berio (folk-songs)
groupes scolaires : 6 F
adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

musique

en collaboration avec les heures alpines

**l'orchestre
de chambre
de stuttgart**

dir. karl münchiger, œuvres de j.-s. bach

mardi **2** 20 h 45 (grande salle)
concertos brandebourgeois 1, 3, 4
concerto pour clavecin en ré mineur

merc. **3** à 20 h 45 (grande salle)
concertos brandebourgeois 2, 5, 6
concertos pour violon et hautbois
en ré mineur

adhérents : 15 F - non-adhérents : 25 F

samedi **13** à 18 h 30

dimanche **14** à 15 h
(petite salle)

jeune musique

**michelle vuillaume,
harpe**

œuvres de j.-s. bach, k.p.e. bach,
a. roussel, a. caplet, m. tournier,
a. tansman, b. andrès

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

littérature

jeudi **4**
à 20 h 45 (grande salle)

récitation

**francisco
montaner**

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F
jeunes adhérents de moins de 21 ans : 8 F

vendredi **5** à 20 h 45

dimanche **7** à 15 h
(petite salle)

féminitude

montage dramatique réalisé
par marie-christine frezal

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

dimanche **28** à 15 h 30

mardi **30** à 18 h 30

lecture publique

« k »
nouvelles de dino buzzati

entrée libre

théâtre

mardi **2**, jeudi **4**

vendredi **5** à 9 h 30 et 14 h 30

mercredi **3** à 14 h 30
(théâtre mobile)

la compagnie daniel bazilier dans

**au pays
de l'or blanc**

spectacle pour enfants
de 8 à 12 ans

enfants : 4 F - adultes : 8 F

variétés

mardi **30**,
mercredi **31** à 20 h 45,

jeudi **1^{er}** janvier
à 17 h (petite salle)

cabaret

rire et sourire avec

jean-claude bussi

Adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F
jeunes adhérents de moins de 21 ans : 8 F

vie de la maison

samedi **6** à 17 h

mardi **9** à 18 h 30
(petite salle)

relais information

mercredi **17** à 20 h 45
(petite salle)

**comité
de patronage**

DECEMBRE

1975



mardi **9**

mercredi **10** à 20 h 45

jeudi **11** à 19 h 30
(théâtre mobile)

la compagnie renaud-barrault dans

les émigrés

de mrozeck

mise en scène roger blin

adhérents : 15 F - non-adhérents : 25 F
jeunes adhérents de moins de 21 ans : 11 F

POUR UN CENTRE CULTUREL SCIENTIFIQUE



Dès sa création, en 1968, la Maison de la Culture a réservé une place importante et permanente à l'animation scientifique. Un, puis deux animateurs ont depuis développé divers types d'activités, dont beaucoup ont connu un réel succès.

Peu à peu, principalement depuis deux ans, il est apparu que le développement de cette animation justifiait la mise en place d'un organisme particulier.

De là est née l'idée d'un Centre Culturel Scientifique avec, dans un premier temps, la constitution d'une « Association pour un Centre Culturel Scientifique » en janvier 1975.

● UNE PHASE DE PREFIGURATION

Cette « Association pour » aura une durée de vie limitée à deux ou trois ans. Elle permettra de préciser ce que seront les objectifs du futur Centre Culturel Scientifique (C.C.S.), ses méthodes de travail, ses moyens, son financement. Faut-il rappeler que ce même type d'Association permet en son temps de préparer l'ouverture de la Maison de la Culture ?

L'expérience de l'animation scientifique menée jusqu'ici dans le cadre de la Maison de la Culture constitue, à cet égard, un acquis considérable qui doit être clarifié, analysé.

L'action spécifique du C.C.S. tiendra compte des besoins du public ; elle aura pour but de compléter l'information existante, fournissant ainsi la base d'une discussion critique et constructive.

Le C.C.S. ne veut pas être un moyen de justification sur la place publique pour quelques scientifiques inquiets. Mais un lieu de rencontre entre les scientifiques et ceux qui ne le sont pas. Chacun doit pouvoir réfléchir à l'impact des sciences et des techniques dans la société, et prendre conscience de leur influence sur les choix économiques et politiques de ceux qui détiennent le pouvoir.

L'insertion des activités scientifiques, qu'il s'agisse des sciences exactes ou des sciences humaines, au sein des autres formes d'expression traditionnellement appelées « artistiques » constitue l'une des motivations de la Maison de la Culture. C'est également le cas pour le C.C.S.

● LES ACTIVITES 1976

Les thèmes retenus pour cette phase de préfiguration et de recherche sont des sujets, voire des préoccupations d'actualité. A titre d'exemple, nous pouvons citer :

L'ENERGIE

L'A.C.C.S. a été chargée de réaliser l'une des sections du Salon d'Aménagement de la Montagne (S.A.M.) qui se tiendra à Grenoble en avril 1976, consacrée aux énergies nouvelles en montagne.

C'est l'occasion de présenter des documents qui feront en juin 1976, l'objet d'une exposition plus vaste et de plus longue durée, sans doute à la Maison de la Culture. Ultime, les panneaux, maquettes et

Par ailleurs, l'A.C.C.S. réalise avec le Centre Culturel Cinématographique un film sur ces énergies nouvelles. Il est destiné à introduire des débats sur ce sujet.

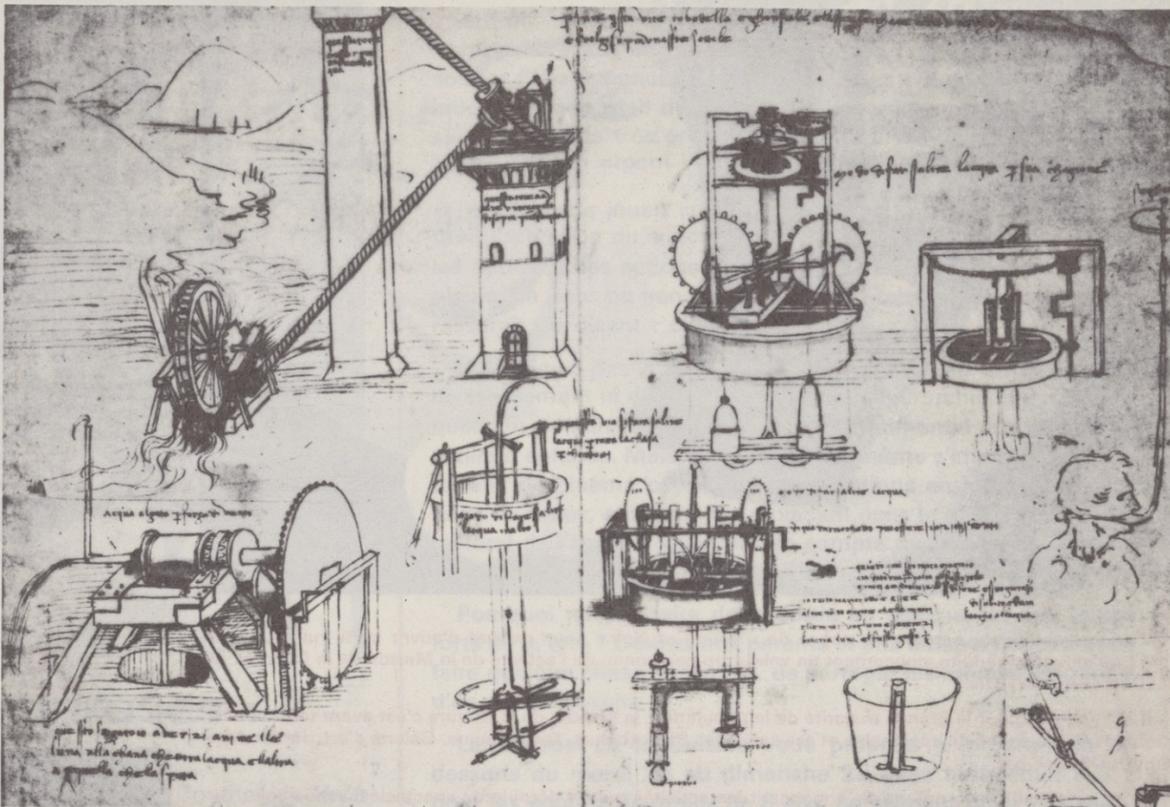
Dans ce domaine où beaucoup de positions sont passionnées, il s'agit de donner une information aussi exacte et objective que possible.

LES SCIENCES DE LA NATURE

L'A.C.C.S. a organisé cette année trois camps scientifiques d'été : deux à Chichilienne, dans le Vercors et un, itinérant, dans la Vanoise.

L'an prochain, cette formule sera revue et, si possible, améliorée. Il semble souhaitable, par exemple, d'ouvrir certains de ces camps aux adolescents.

De plus, l'intérêt croissant suscité par les sciences de la nature (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, Centre d'Initiation à la Nature de Meylan, Clubs...) incite l'A.C.C.S. à envisager une série d'activités plus permanentes : stages dans le courant de l'année, week-ends, ateliers technologiques, etc. Pour toutes ces actions, l'A.C.C.S. collaborera étroitement avec les associations ou clubs existants...



Portraits et croquis de Léonard de Vinci « chercheur, peintre, inventeur » qui sera au centre de la prochaine exposition de la Maison de la Culture et du C.C.S.

L'INFORMATIQUE

L'informatique représente, parmi le développement technologique actuel, l'une des techniques qui bouleverse le plus le comportement des individus et des groupes sociaux. C'est cette influence que l'A.C.C.S. veut mettre en évidence.

L'informatique concerne dès maintenant tous les domaines de l'activité sociale. Pourtant, peut-être plus que d'autres, elle suscite chez beaucoup un sentiment de crainte qui apparaît comme un mystère, de la magie, une super-puissance.

Pour mener à bien cette tâche, l'A.C.C.S. envisage une action continue, multiforme, démultipliée dans des lieux très divers, intéressant tantôt des scolaires, tantôt des spécialistes, tantôt des usagers... Un tel programme n'exclut pas une action plus importante et plus centralisée qui pourrait avoir lieu au début de 1977.

LIAISON ET COORDINATION

Enfin l'A.C.C.S. se veut un lieu de coordination et d'information. Beaucoup de clubs scientifiques existants manquent d'un minimum de moyens matériels à commencer par un secrétariat. L'A.C.C.S. peut mettre ses propres moyens à la disposition des clubs ou des groupes qui le souhaitent. C'est déjà fait pour certains. Il est évident que cette collaboration n'implique aucune ingérence dans la vie de ces clubs.

Par ailleurs, l'A.C.C.S. va publier régulièrement un bulletin d'information et de liaison ouvert à tous ceux qui intéressent l'animation scientifique. Prévu au départ pour permettre la diffusion de tous renseignements concernant les activités les plus diverses en ce domaine, il pourra évoluer en fonction de la demande de ceux qui l'utiliseront.

● QUI PEUT PARTICIPER AUX ACTIVITES DE L'A.C.C.S. ?

L'A.C.C.S. est l'affaire de tous :

- des scientifiques désireux de prendre un réel contact avec le public, voire de « vulgariser » leur science ;
- des éducateurs voulant se former à l'animation scientifique, réfléchir et faire réfléchir sur la place des sciences et des techniques dans la société moderne ;
- des jeunes attirés par la science, mais aussi de ceux qui la ressentent comme une agression ;
- des adultes simplement curieux de mieux comprendre le monde qui les entoure, ou désireux d'approfondir l'aspect « humain » du développement scientifique.

● LES RELATIONS AVEC LA MAISON DE LA CULTURE

Née en quelque sorte de la Maison de la Culture, l'A.C.C.S. développera avec elle des relations privilégiées.

Le souci de ses responsables est de ne pas se contenter d'une collaboration formelle, mais d'établir une véritable coopération.

Elle existe déjà au niveau des animateurs scientifiques de la Maison de la Culture qui participent à part entière aux réunions de la Commission d'animation du C.C.S.

Elle existe également pour des activités préparées en commun. Dès janvier-février 1976, les deux organismes présenteront, à la Maison de la Culture, une exposition sur « Léonard de Vinci, chercheur, peintre, inventeur », qui sera l'occasion d'une réflexion sur la place du scientifique dans la société.

D'autres actions communes suivront qui pourront ou non intervenir dans les locaux de la Maison de la Culture.

Le Bureau de l'A.C.C.S.

L'Association pour un centre culturel scientifique

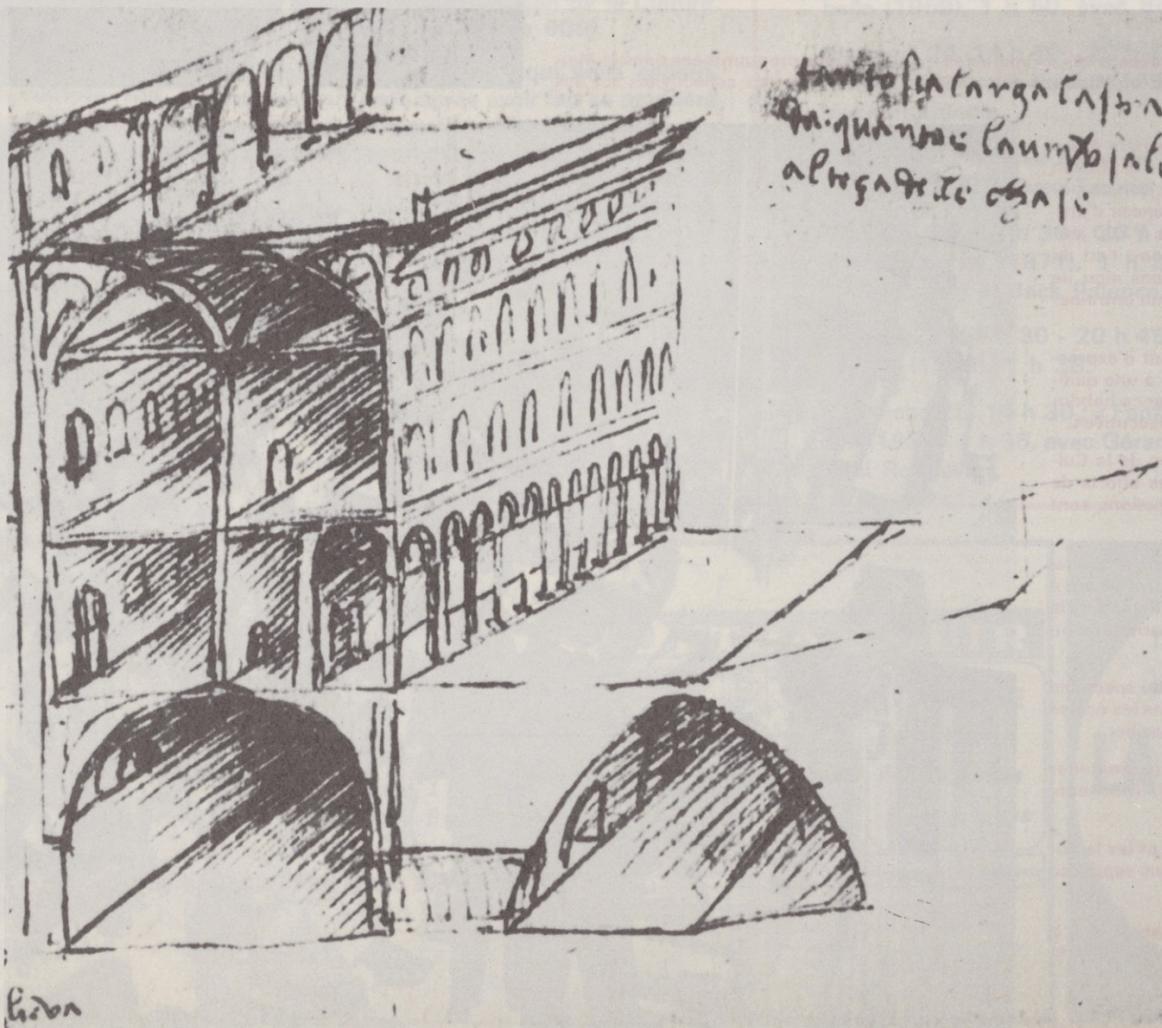
Association loi 1901, créée en janvier 1975

La Commission d'animation est constituée de :

- Jacques BLANC, Président, U.S.M.G.
- Christian HUSSENOT-DESENONGES, Trésorier, I.N.P.G.
- F. BERNARD, U.S.M.G.
- Michel COLARDELLE, Musée Dauphinois.
- Georges COUFFIGNAL, Université des Sciences Sociales.
- André GIRAUD et Jacques LAEMLE, Maison de la Culture.
- Richard GOLA, Cap Sogéti.
- Fritz MULLER, U.S.M.G.
- André MARTIN, animateur.
- Albert ROUSSEAU, C.E.N.G.

autres documents permettront de constituer des mini-expositions destinées aux établissements scolaires, aux maisons de quartier, aux clubs...

L'exposition du S.A.M. consacrera une place importante à l'énergie solaire, mais les autres formes d'énergie douce ne seront pas oubliées : hydraulique, éolienne, géothermique, etc. Dans le même temps, la Maison de la Culture programmera un cycle de débats et animations sur l'énergie.



Les thèmes d'action actuellement envisagés sont élaborés dans des groupes de travail qui fonctionnent régulièrement : énergies nouvelles, informatique, nature, etc. Si vous êtes intéressés par ceux-là ou pour tout autre renseignement, adressez-vous à :

ASSOCIATION POUR UN CENTRE CULTUREL SCIENTIFIQUE

Théâtre de Grenoble, 2 bis, rue Hector-Berlioz, tél. 44.06.13 - 87.34.65

Permanences tous les après-midi sauf samedi, de 14 à 18 h.

La Maison de la Culture hors de ses murs



L'augmentation du nombre de pages de « Rouge et Noir » nous permet d'ouvrir cette rubrique, jusqu'alors fort réduite, concernant un volet trop peu connu de l'activité de la Maison de la Culture : LA DECENTRALISATION.

Il est vrai que pour la grande majorité de la population, la Maison de la Culture c'est avant tout un bâtiment, avec ses salles de spectacles et ses services : Bibliothèque, Discothèque, Galerie d'art, Jardin d'enfants et Snack-bar.

C'est aussi l'affiche-programme, annonçant les activités qui s'y déroulent : spectacles, expositions, débats, rencontres. L'affiche est en quelque sorte « la vitrine » de la Maison de la Culture, où chacun trouve (ou ne trouve pas) ce qu'il aime, où chacun fait son choix, un choix parfois difficile en raison de la diversité des propositions et des publics.

Mais l'action culturelle que nous menons ne s'arrête pas aux limites d'un bâtiment ni aux propositions d'une affiche. Elle se développe également dans d'autres lieux, sous d'autres formes, avec d'autres moyens, en relation avec des partenaires parfois fort différents de ceux qui fréquentent habituellement la Maison de la Culture.

Beaucoup ignorent que nous consacrons une part sans cesse croissante de nos énergies, de notre temps et de notre budget, à une action qui se situe dans Grenoble ou son agglomération, mais aussi dans l'ensemble du département.

Alors, ne vous étonnez pas de ne pas toujours rencontrer les animateurs dans la Maison de la Culture !... Ils sont peut-être à Bourgoin, à Fontaine ou à Voiron ; dans un C.E.G. ou un foyer de jeunes travailleurs, dans une entreprise ou un club de personnes âgées.

Mais que font-ils ?

Pour vous en donner une idée, évoquons LA SAISON DERNIERE, au cours de laquelle les activités de DECENTRALISATION ont touché une quarantaine de communes du département, par :

- des spectacles (théâtre, musique, films) : au total 99 séances.

Parmi elles, citons les 25 représentations du spectacle pour enfants « La Malle à Malice », présenté dans 20 communes du département. Citons également « Quelle heure peut-il être à Valparaiso ? », par le Théâtre des Amandiers de Nanterre, pièce jouée au gymnase Delaune de Saint-Martin-d'Hères, marquant le début d'une collaboration que nous souhaitons poursuivre avec cette importante commune de l'agglomération.

- des animations, au nombre de 243.

Il s'agit d'animations proposées aux collectivités à l'appui des manifestations programmées dans la Maison, ou de rencontres avec des artistes, ou d'interventions faites à la demande des collectivités sur des thèmes de leur choix.

C'est ainsi que René Quellet, parallèlement à son spectacle « Le fauteuil », présenté 7 fois à la Maison de la Culture, a animé 2 stages d'expression corporelle et assuré, dans des écoles 13 séances d'animation, faisant ainsi découvrir à plus de 1 200 jeunes et adultes à l'aide de démonstrations, l'art du mime, art exigeant, qui suppose un sens aigu de l'observation, une parfaite précision et un entraînement intensif.

- une dizaine d'ateliers, essentiellement d'expression orale et écrite, s'adressant chacun à une quinzaine de participants, à raison d'une séance hebdomadaire, durant 8 à 10 semaines consécutives.

Durant LA SAISON 75/76, la Maison de la Culture entend poursuivre et conforter ses efforts de décentralisation. Dès ce trimestre, 4 actions sont d'ores et déjà en cours :

- « L'heure du conte », par l'animation littéraire, avec le concours de Marie-Christine Frezal, visant à éveiller chez des enfants de 6 à 9 ans, l'invention, la créativité et l'expression, à partir de narrations ou de lectures de contes.

- A l'occasion des 10 représentations du spectacle « Au pays de l'or blanc », animations dans les écoles par les comédiens de la Cie Daniel Bazilier.

- A partir du 15 novembre, Francisco Montaner chante les poètes espagnols : Alberti, Machado, Neruda, Lorca.

- Enfin, les ateliers d'expression orale et les lectures publiques dans les collectivités ont repris au rythme de la saison précédente.

Dans un prochain numéro de « Rouge et Noir », nous ferons le bilan de ces actions en cours et présenterons les projets des mois suivants.

P.J.



En haut : "La malle à malice", 25 représentations dans le département.

Ci-dessous : "Quelle heure peut-il être à Valparaiso ?" au gymnase Delaune à St-Martin-d'Hères.

(Photos Jo Genovèse)



Rire et sourire avec Jean-Claude Bussi

Pour ceux qui, avant de réveiller en famille, voudront passer une soirée agréable.

Pour ceux qui, passés les bâillements du matin du Nouvel An, voudront se rincer les idées avant de dire adieu aux congés trop vite écoulés.

Il y aura, le 31 décembre au soir (et déjà le 30 pour les gens pressés !) et aussi le 1^{er} janvier en fin d'après-midi, il y aura Jean-Claude Bussi.

Un inconnu dans la Maison ?

Pour beaucoup, oui. Mais non pas pour ceux qui, au hasard d'un tréteau de « ville en fête », voilà déjà deux ou trois étés, ont apprécié l'esprit, l'adresse et le talent de ce garçon venu des rives méditerranéennes.

Définir ce qu'il fait ? Les journalistes parisiens – qui sont allés le voir et l'entendre lors de l'un de ses rares passages – ont cherché à le « cerner ». Chanteur, mime, clown, pitre – ou tout simplement acteur. Au sens primitif du mot : celui qui agit (et qui, agissant sur une scène, s'approprie et maîtrise un espace). Qu'il parle ou non. Qu'il bouge ou non. Et puis, ce qui est de nos jours une qualité fort précieuse, il fait rire... Aux dépens de qui ? Nous le verrons bien...

J.D.

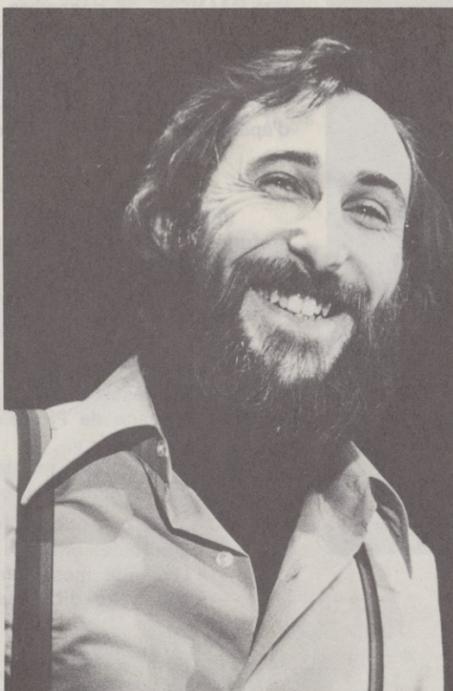


Photo X

Jean-Claude Bussi en trois phrases :

« Une force d'expression très rare. »

(Michel Cournot, *Le Monde*)

« Une logique, parente de celle de Devos, sur un corps de fakir. »

(François Salvaing, *L'Humanité Dimanche*)

« Bussi se débat avec son identité à coups de mots bafouillés, de phrases sauvetage, de gestes désabusés, de rires insolites et de bonds imprévus ; entre Marceau et Devos, Bussi s'arrange pour être lui. »

(Henry Rabine, *La Croix*)

En attendant Rufus...

On cite volontiers, aujourd'hui, l'anecdote de l'humoriste allemand Karl Valentin – un ami de Brecht – qui, pour résoudre la crise des théâtres dans les années 20, proposait de créer un théâtre par habitant... L'actuelle prolifération des numéros de « one man's show » risque – si l'on n'y prend garde ! – de nous amener à des solutions semblables ! Verra-t-on, dans un avenir proche, les compagnies dramatiques éclater dans tous les sens, verra-t-on les vingt-sept comédiens de Lorenzaccio faisant, chacun pour son compte, son « numéro » dans vingt-sept cafés-théâtres différents de l'agglomération, verra-t-on la Comédie Française elle-même dispersée, avec tel de ses plus illustres sociétaires se produisant chaque soir, à l'heure de l'apéritif, au bar-tabac du Palais-Royal ?

Nous n'en sommes heureusement pas là ! Mais comment se repérer dans la multitude et la diversité des spectacles de ce type qui nous sont proposés ? Le mieux était sans doute d'imaginer un éventail des formes actuelles (et notamment des plus récentes) du « one man's show » : c'est ce que va tenter l'Espace 600, à la Villeneuve de Grenoble, tout au long du mois de janvier (parmi les noms retenus : Hé-

lène Prouteau, J.-P. Sentier, Yvan Labejoff, Daniel Lalou).

A cette initiative, la Maison de la Culture s'est associée par la concertation (afin d'éviter tout « télescopage » concurrentiel dans le calendrier), et aussi en jouant sa partie dans la semaine Rufus (le comédien étant accueilli du 13 au 16 janvier par la Maison de la Culture, et les 17 et 18 par l'Espace 600).

Rufus... Le voilà en effet qui nous revient, cinq ans tout juste après avoir fait sa première apparition dans la petite salle. Une découverte demeurée de façon durable dans bien des mémoires. Peu de temps après, c'était le « Mockinpott » de Peter Weiss, dans la mise en scène de Gabriel Garran. Après quoi, on le retrouva souvent dans des films : tout récemment dans « Le chant du départ » (Pascal Aubier), « Lily aime-moi » (Maurice Dugowson) – et un peu auparavant dans « Mariage », cette histoire de la vie d'un couple, où il trouvait en Bulle Ogier une partenaire de grande classe – à sa mesure.

Nous reparlerons de Rufus le mois prochain.

J.D.

Ciné-familles

Peut-on renouer à l'occasion des fêtes avec la tradition populaire des séances de cinéma ou l'on venait en famille voir les films annoncés « pour tous publics » et dont la seule ambition déclarée était de divertir ? A la sortie, on jugeait les films sur des critères très prosaïques : à savoir qu'on en avait eu (ou pas) pour son argent !

Le spectacle jouait sur le dépaysement culturel et affectif. Il tirait l'attention du spectateur à hue et à dia, à travers les pays, les époques, les actions échevelées et suscitait tour à tour ses pleurs, sa peur ou son rire. Mais on n'était pas dupes et on se rassurait en disant : c'est du cinéma !

Il ne s'agit pas d'opposer le cinéma d'auteur au cinéma de divertissement ni d'établir entre eux une hiérarchie et il n'est pas question de faire retour sur le mode sentimental aux bons souvenirs d'enfance. Mais, on peut quand même s'interroger sur les formes du cinéma populaire (les situations en jeu, les motivations du héros, etc...), en les replaçant dans le contexte social et culturel de l'époque et en tenant compte du développement du cinéma correspondant.

Pourquoi ne pas faire de la sortie au cinéma, un des temps forts de la fête ? Donner aux parents et aux enfants l'occasion de faire quelque chose ensemble, de partager les mêmes émotions, d'en parler ensuite ?

La Maison de la Culture vous propose le programme ci-dessous du mardi 23 au dimanche 28 avec tarif réduit à 3 F pour les enfants de moins de 6 ans, en séances dites « de matinée », c'est-à-dire d'après-midi.

A.T.



PROGRAMME :

- Mardi 23, 14 h 30 - 20 h 45 : « Le Bossu » de André Hunnebell (1959), 1 h 50, avec Bourvil et Jean Marais.
- Mercredi 24, 14 h 30 - 20 h 45 : « Le cerf volant du bout du monde » de Roger Pigaut (1958), 1 h 20, avec enfants parisiens et chinois.
- Jeudi 25, 17 h : « Le signe de Zorro » de Rouben Mamoulian (1940), 1 h 35, avec Tyrone Power et Linda Darnel.
- Vendredi 26, 14 h 30 - 20 h 45 : « Les cavaliers » de John Frankenheimer (1971), 1 h 50, avec Omar Sharif, Leigh Taylor-Young et Jack Palance.
- Samedi 27, 14 h 30 - 20 h 45 : « Les trois âges » de Buster Keaton (1923), 1 h 38.
- Dimanche 28, 14 h 30 : « Fanfan la Tulipe » de Christian Jaque (1952), 1 h 35, avec Gérard Philipe, Gina Lollobrigida et Noël Roquevert.

hi  fi

MANTELLO ELECTRONIQUE
Le Rondeau – ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré

Quincaillerie Moderne
Chichignoud et Thomas
1, rue M.-Berthelot, 1 Allo...
38 - GRENOBLE 87.61.07

FOURNITURES POUR MENUISIERS
EBÉNISTES ET BATIMENTS
ARTICLES DE MÉNAGE
OUTILLAGES - TRÉFILERIES
ARTICLES DE STYLE

DETRAZ-CUIR

 **SPECIALISTE**
Cuir, Daim
Peau retournée
à vos mesures

27 PLACE SI-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fauriel, tél 982423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

TOUT L'HABILLEMENT
et le LINGE DE MAISON

LA PROVIDENCE
■ 2magasins ■
2, rue Thiers
succ^{le} 18, Grande Rue
GRENOBLE

Francisco Montaner : **littérature** Lecture à haute voix : Un moment de soleil espagnol Le "K" de Dino Buzzati

QUE me porte à l'oreille

Un paysan de mon peuple...

Que me cueille un enfant

De mon peuple...

C'est ce poème de Rafaël Alberti que chantera Francisco Montaner, jeudi 4 décembre, dans la grande salle de la Maison de la Culture.

Nous invitons tous ceux qui l'auront ren-

contré lors des 30 animations prévues à l'extérieur de la Maison de la Culture à revenir pour ce rendez-vous encore plus chaleureux. Nous invitons aussi tous ceux qui aiment la chanson, l'Espagne, tous ceux qui ne sont pas allés à l'Olympia, tous ceux qui n'ont pas encore écouté les disques, tous ceux qui aujourd'hui pensent un peu de l'autre côté des Pyrénées... Accompagné de son guitariste, Nino Gemma et d'un musicien, nous redécouvrirons la Poésie de langue espagnole de Rafaël Alberti, né à Puerto de Santa Maria en 1902. Exilé avec sa femme Maria Teresa Léan à la fin de la guerre civile, Alberti vit maintenant à Rome. Antonio Machado connaîtra lui aussi l'exil après la chute de la République Espagnole, et il mourra en France, à Collioure, en février 1939.

Montaner vit.

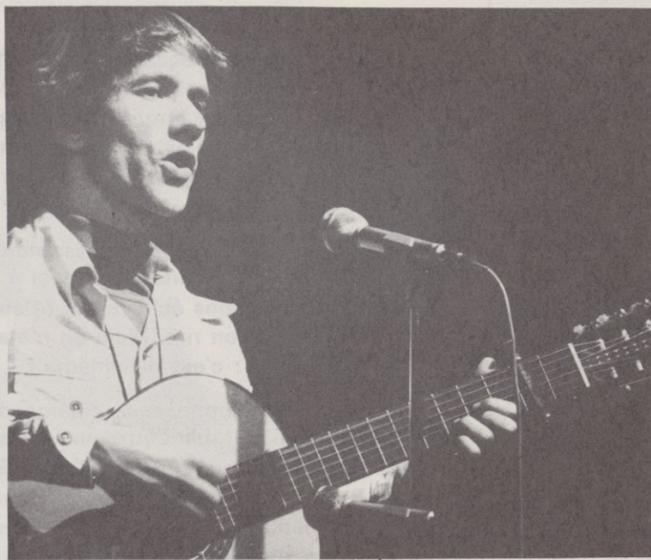
Il chante.

Si vous êtes mille en grande salle, ce sera un coup dur pour l'Exil, une victoire pour les poètes et, ici à Grenoble, un moment de soleil espagnol.

Ph. de B.

Rema, ninô, mi remero
No te canses, no
Mira ya el puerto lunero
mira, miralo.

Rame, mon enfant, mon rameur
Ne te lasse pas, non
Vois déjà le port lunaire
Regarde, regarde le.



(Photo Jo Genovèse)

DIMANCHE 28 décembre à 15 h 30 en salle T.V. et mardi 30 décembre à 18 h 30, nous vous proposons une lecture des nouvelles de Dino Buzzati extraites des recueils "Le K" et "Le rêve de l'escalier".

— « Un matin, le célèbre peintre Lucio Predonzani, quarante-six ans, qui s'était retiré à la campagne, reste pétrifié en ouvrant son journal quotidien, car il venait d'apercevoir en troisième page, à droite, en bas sur quatre colonnes, le titre suivant :

L'ART ITALIEN EN DEUIL

Le peintre Predonzani est mort... »

Voilà comment Buzzati donne à la banalité quotidienne un sentiment d'étrangeté profonde. Ses récits font souvent appel au merveilleux et au fantastique.

Malgré un pessimisme puissant et la présence de la mort dans chacun de ces récits, les nouvelles de Buzzati sont toujours empreintes d'humour.

Dino Buzzati est mort à Milan en 1972.

Il a publié de nombreux romans, carnets, récits :

- « Le désert des Tartares »,
- « L'image de Pierre »,
- « Un amour »,
- « Barnabo des montagnes » suivi du « Secret du Boscho Vecchio »,
- « En ce moment précis »...

Il ne faut pas oublier les nouvelles qui tiennent une grande place dans ses œuvres :

- « L'écroulement de Baliverna »,
- « Les sept messagers »,
- « Les nuits difficiles » (recueil posthume).



Féminitude

Montage réalisé par Marie-Christine FREZAL avec les voix de : Jean-Michel CUIGNET, Philippe MILLAT-CARUS, Christine BROTONS. Son : Max AMALRIC. Photos : Honoré PARISE.

La maternité est un tournant décisif dans la vie de la femme : elle lui apporte richesse et plénitude si elle est librement consentie. Mais elle est aussi utilisée à double tranchant, comme argument pour refuser à la femme le même avancement qu'à l'homme dans la vie sociale. La maternité peut aussi la bloquer pendant des années à la maison en « manoeuvre non salariée de toute la famille, serve corvéable à merci » dont l'épanouissement personnel sera voué au silence malgré le bonheur que donne la présence des enfants.

Pour la clouer chez elle, l'argument qu'on lui présente est l'instinct maternel, sans tenir compte des aspirations propres de la femme, en refusant d'admettre que ce sentiment maternel justement s'enrichit et s'alimente à d'autres sources qu'aux eaux sales de vaisselle...

Bien qu'une seule comédienne, Marie-Christine Frézal, occupe la scène, l'homme est toujours présent par sa voix et la place qu'il occupe dans la vie de la femme. Lui seul n'est pas le responsable de l'éloignement dans lequel on a tenu les femmes jusqu'alors. Il est, lui aussi, le jouet d'une société où le bonheur des hommes, des femmes, des couples a moins d'importance que la sacro-sainte loi de la consommation...

Une jeune femme qui vient d'avoir son premier enfant s'interroge sur le sens que l'on donne aux filles, sur la psychologie des femmes, sur ce qu'on appelle la féminité, et à quoi cette féminité a été réduite par notre société de profit. Cette jeune femme espère qu'un monde meilleur est à construire, tous ensemble, hommes et femmes, dans une évolution réelle des rapports entre les deux sexes. C'est le sens du mot « féminitude ».

Les textes sont empruntés à des études psychanalytiques sur la femme (Hélène Deutsch), sociologiques (Pascal Lainé) avec un grand support de poèmes (J. Lafforgue, Paul Eluard, Mireille Sorgue, Jean Ferrat, Max Jacob, Claudie Sirkirdji, Valéry Larbaud, Guillevic, Pablo Neruda...) en passant par des interviews de magazines féminins et le Petit Robert.

« Tu te lèves, l'eau se déplie

Tu te couches l'eau s'épanouit...

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil

Le tien

Tu es la ressemblance. »

Paul ELUARD.

" Il faut changer la vie "

Je me suis éveillé,
Tu n'étais plus à mes côtés.
Je sortais d'un rêve insolvable,
D'une étuve où se poursuivaient en désordre
Les clairières de mon enfance.

Je t'ai appelée,
J'ai guetté ton pas nu sur le carrelage,
L'affreux tumulte de la banlieue
Me ficelait dans sa calèche de grêle.
J'étais seul,
Livide,
Mouillé,
Prêt à te dévêtir une nouvelle fois
Pour verser dans ton corps l'alcool de la semence ;
La nuit n'avait pas fini de tricoter
Folle, échevelée, dans les rues.
L'ombre d'un aigle en vol me passe sur la face.

Je t'ai cherchée
Dans chaque fêlure des vases
Dans chaque miroir j'ai trébuché
Cherchant le remous de ton ombre
A la surface de ma vie
Comme une ride sur le soleil
Comme un lézard qui fuit dans la ro-caille.

Et tout cela,
Il me semblait
L'avoir déjà fait ;
Je manque de règles,
Mes ruses de stratège sont mortes
Et je te veux de toutes mes forces
Et ton absence est sur ma vie
Une coupure qui grandit
Pour devenir l'abîme parfait
Où je disparaîtrai.

Serge CLOT.

GARDEN CENTER

UNE ÉQUIPE DE SPECIALISTES A VOTRE SERVICE TOUT POUR LE JARDIN

GÉRANT : Mr COYNEL
horticulteur
PARKING RECORD II
38 600 Fontaine 96 59 56

RECORDII

penser à préparer vos plantations

venez choisir vos fleurs et arbustes pour les mois d'automne (bulbes, tulipes, jacinthes, rosiers)

grand choix

chrysanthème
bruyère d'Alsace
cyclamen
coupes variées

La boutique du sport

habille
la femme élégante

10, rue de Belgrade,
38000 GRENOBLE
tél. : 44.39.58

arts plastiques

DU 10 au 29 décembre aura lieu une exposition sur la couleur. Conçue par le Centre Beaubourg, elle explique les origines minérales et végétales des couleurs et leur utilisation dans la peinture. C'est suffisamment simple pour être compris par des enfants, même très jeunes.

En jeu, en rêve, en folie, des kilomètres de pâte à sucre colorée, destinée à recréer des images et des volumes à partir d'à-plats, seront peut-être utilisés en barbouillage et en goûter perpétuel.



(Photo J.-P. Ramel)

Le pays nu...

JUSQU'AU 14 décembre se poursuit l'exposition de photographies de Jean-Pierre Ramel sur le thème "Le pays nu".

Le pays nu c'est l'Ardèche de la terre, des rocs et des arbres saisis au cours d'une longue contemplation par un photographe qui ne laisse rien au hasard pour saisir des paysages dépouillés et lumineux dans le simple appareil de leur vérité.

C'est aussi un ouvrage de photos de Jean-Pierre Ramel avec des textes de Gabriel Cousin que ses deux auteurs présenteront au cours d'une rencontre avec le public le samedi 6 décembre à 15 h à la Maison de la Culture (salle de télévision).

● Grenoble à Chaillot

Le Festival International du court métrage et du long métrage Documentaire vient de connaître un prolongement à Paris. En effet, du 13 au 19 novembre, une cinquantaine de films sélectionnés par le conseiller cinématographique d'André-Louis Perinetti, Jacques Siclier, au dernier festival de Grenoble, ont été présentés avec succès au Théâtre National de Chaillot.

● Une réduction pour les adhérents de la Maison de la Culture au Théâtre de Chaillot

André-Louis Perinetti, directeur du Théâtre National de Chaillot, nous fait savoir que sur simple présentation de la carte d'adhérent à la Maison de la Culture de Grenoble, le tarif réduit "collectivité", est accordé à tout spectateur "potentiel" de Chaillot.

Avis donc à nos adhérents qui se rendraient à Paris.

La couleur qui se mange

L'idée est de Dorothee Selz qui l'emploie dans son propre travail. On en a fait des ateliers et tout le monde paraissait content. Surtout les enfants de 6 à 10 ans qui se régalaient d'un seul coup pupilles et papilles.

L'ouverture de l'atelier se fera mercredi 10 décembre à 14 h et se poursuivra jusqu'au dimanche 14 décembre inclus. Les milieux scolaires intéressés peuvent prendre contact avec nous jusqu'au 10 décembre.

M. C.

avant-projet janvier 76

- 1 : Cabaret avec Jean-Claude Bussi.
- 6 et 10 : Relais Information.
- A partir du 9 : "Œdipe, roi" de Sophocle par le Centre Dramatique National des Alpes. Mise en scène : Gabriel Monnet.
- 8, 10, 13 : Cinéma égyptien.
- 13 au 16 : Rufus.
- 15 au 17 : Animations et concerts Ensemble Instrumental de Grenoble.
- 20 au 30 : Spectacle pour enfants par les Marionnettes Poletti.
- 21 : Les compagnons du Sauveterre (groupe folk).
- 23 : L'orchestre de Lyon.
- 27 au 31 : Une anémone pour Guignol de Marcel Noël Maréchal par le Nouveau Théâtre National de Marseille.
- Sciences : Exposition sur "Léonard de Vinci, chercheur, peintre, inventeur".

sciences

L'agriculteur et la montagne

POURSUIVANT son cycle sur l'aménagement de la montagne, l'animation scientifique se propose d'aborder au cours d'une soirée « L'agriculture de la montagne ». Lors de cette soirée sera présenté un montage audio-visuel réalisé par le Service Interdépartemental des Chambres d'Agriculture de la Savoie, la Haute-Savoie et l'Isère.

Ce montage pose un certain nombre de questions :

- Est-il nécessaire de maintenir des agriculteurs en montagne ?
- Pourquoi dans de nombreux cas, ces agriculteurs doivent-ils avoir des activités complémentaires ? Quelles sont-elles ?
- Comment l'agriculture et le tourisme peuvent-ils se développer en harmonie ?
- Industrie et agriculture en montagne ?

Suite à cette présentation, un débat sera animé par M. Charles Galvin, secrétaire de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles ainsi que par des agriculteurs et agricultrices du département de l'Isère.

Renart démasqué : le prolongement de l'imaginaire

A la suite des représentations de "Renart démasqué" nous avons reçu de nombreux témoignages d'enfants et d'écoles (C.E.S. de Corenc et Lycée de Vizille notamment), prouvant que pour certains enseignants, le spectacle n'était pas seulement un but en soi : qu'il pouvait avoir un prolongement, qu'il pouvait être sujet de réflexion, le point de départ offert à l'imaginaire de l'enfant.

Voici un de ces témoignages pris au hasard : la rédaction d'une élève de 2^e C du Lycée de Vizille sur le sujet "Inventer une histoire originale où figure le renard".

LE RENARD, LE BOA ET LE VEGETARISME

Jules le vieux Renard baladait sa carcasse.
Dans la forêt jaunie il allait à la chasse.
Les bois sont en effet peuplés de viande fraîche,
Oisillons, lapereaux, amoureux, courges sèches.

Tout est bon, c'est certain,
Quand on a vraiment faim.
En entendant siffler, il leva son museau
Et vit un grand serpent qui lui tint ces propos :
« Vieux Jules mon ami ! renonce aux dindonneaux,
Aux poules innocentes, aux pigeons tout jeunes !
Imite la chevrette, les moutons, les bœufs,
Ils ne sont pas battus, ils ne sont pas chassés
Par des fermiers furieux d'avoir été volés !
A quoi bon la chair fraîche et le sang inutile
Regarde ces champs verts, regarde donc goupil !
Ils sont appétissants,
Ils sont si nourrissants. »

Jules écouta ainsi le serpent-mage parler
de Brahmanisme ancien, d'âmes réincarnées.
Il trembla en pensant qu'en mangeant un poussin
Il avait pu croquer Pedro son vieux copain.
Dès cet instant finies les viandes crues ou cuites.
A la vue d'un clapier Renard prenait la fuite.

Il s'initiait au zen
Et appréciait les graines.
Pour quelques grains d'avoine il faisait des folies,
Quand il était complet il adorait le riz.
Il fréquenta donc à nouveau les basses-cours
Dans l'espoir de glaner sa pitance du jour.

Un matin qu'il picorait
Ce que les poules avaient laissé
La fermière sortit, à sa vue s'écria :
« Goupil est revenu, le vieux renard est là !
Au secours ! Au secours ! il va tout me manger,
Mes lapins, mes dindons et mes plus beaux poulets ! »
Le fermier accouru le fusil à la main
Tira sur pauvre Jules et le blessa aux reins.
Et le pauvre animal prit ses jambes à son cou
Se disant : « c'est la faute à ce serpent filou,
Si j'ai tout le bassin truffé de petits plombs
Si je l'attrape un jour je le plains ce cochon ! »
Et Renard renonça aux grains, aux riz complets,
Se fichant désormais des âmes des poulets !

Moralité : si donc il faut risquer sa peau,
Risquons la donc au moins pour un joli magot !

Nicole ABERT.

pour votre décoration



décors de france

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CRÉDIT
GRATUIT
SUR 3 MOIS



moquettes
rideaux
voilages
papiers peints

installation
par nos spécialistes
études et devis gratuits

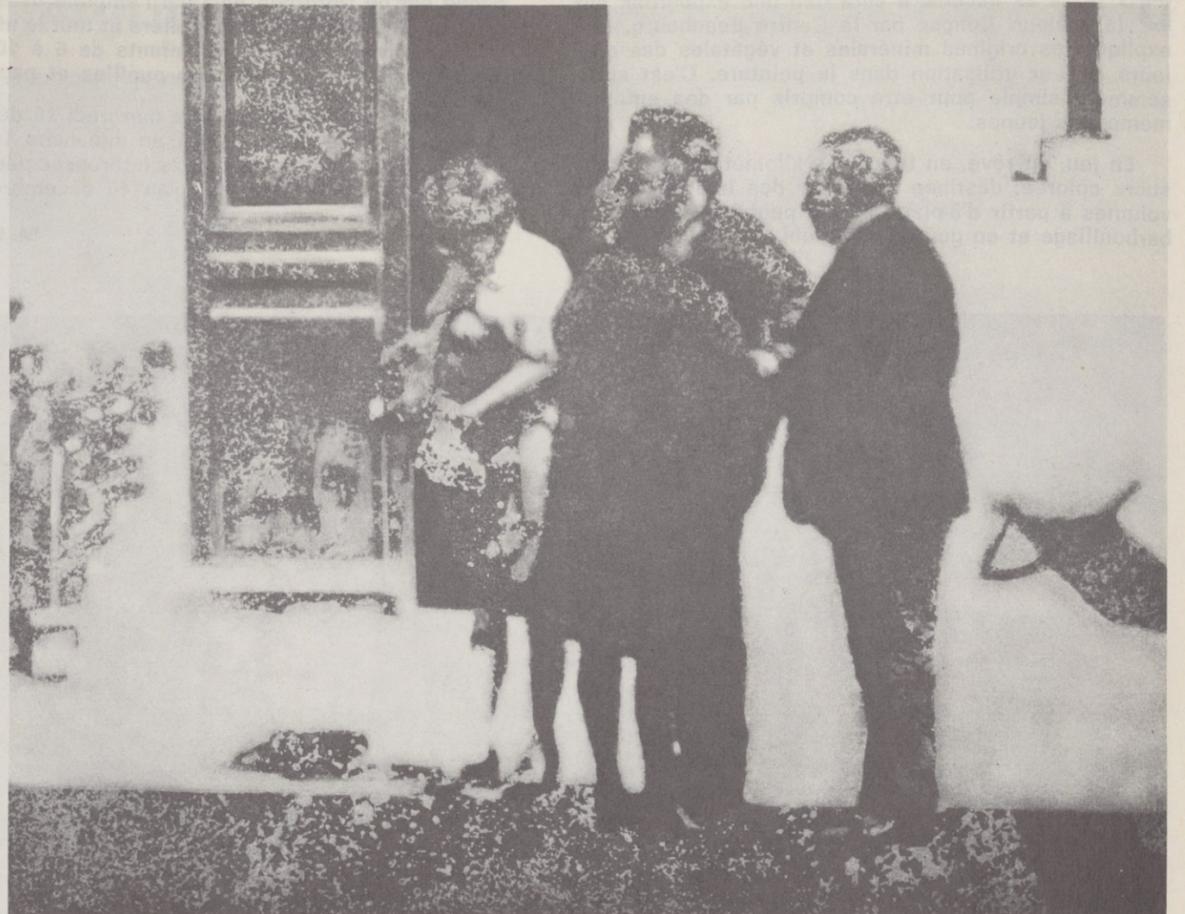
Eternité du quotidien chez Jean Batail

Jean Batail est un homme et un peintre profondément lié à Lyon, ou plus précisément enraciné dans un quartier qui domine la Saône dans le prolongement de la colline de Fourvière. Au sommet un vieux fort désaffecté, un cimetière masqué par les arbres, puis des ruelles sinueuses bordées de hauts murs enfermant des parcs en friches, des « montées » qui plongent presque à pic vers la Saône. Un peu partout des jardins potagers qui perpétuent un désir vivace d'ancrage rural, non loin des cages à habitants de l'après-guerre. Un quartier à la fois banal et plein de caractère, chargé de passé depuis l'époque gallo-romaine jusqu'aux révoltes ouvrières et lourd du dépôt de milliers de vies quotidiennes, que Batail a connu aussi loin que remontent ses souvenirs, qu'il a parcouru en tous sens à travers les jeux interdits de l'enfance et les explorations adultes – qu'il aime d'un amour véritable. Depuis plus de vingt ans, il le peint à sa manière...

Dans son univers pictural, tout est « en suspens » : le temps qui passe, le moment qui précède le crépuscule, la vie des êtres, l'histoire du quartier, le lent grignotement de la nature. Tout est hanté de présences disparues l'instant d'avant ou bien évanouies depuis bien des lustres ; la cour d'école déserte est toute imprégnée de traces invisibles de générations d'enfants. Batail a surpris le visage de la petite fille qui s'accroche au mur et regarde intensément sans nous livrer son regard, comme il voit le poids d'un dos voûté d'un homme âgé et solitaire, saisit chaque silhouette qui est une vie ouverte ou presque refermée en destin.

La résonance émotionnelle de ses toiles est proche de celle dégagée par les « images fixes » insérées dans une séquence cinématographique avec les vertus de l'instantané immobilisé dans le mouvement du film (" La prisonnière " de Munk, " La jetée " de Marker), qui marque souvent l'attente angoissée devant la catastrophe imminente.

Car tout instant vécu est déjà mort, et pourtant éternellement vivant. Il ne s'agit pas de désolation, car si la mort est ainsi présente, il y a la joie de cette éternité douée, où tout



peut devenir merveille, ouverture, dans une bonté à portée de regard.

Batail utilise les documents photographiques, mais pas en tant que mode actuelle : ils lui servent de support à l'imagi-

naire, de déclic qui cristallise l'émotion et le désir de peindre ; ses peintures les transmutent dans une alchimie personnelle avec les observations, les souvenirs de l'enfance et de hier, les rêves...

" Peu d'entre nous, compagnons de notre enfance de jadis dans les jardins dispersés de la ville : comme nous nous sommes trouvés et, hésitants, accordés et, tel l'agneau à la feuille qui parle, nous avons devisé en silence..."

Rilke (Sonnets à Orphée, VIII)

Pierre GAUDIBERT.

Jean Batail

- 1930 : (11 avril) Naissance à Lyon où il vit et travaille depuis lors.
- 1949 : Premier tableau exposé au Salon d'Automne de Lyon avant le régiment.
- 1955 : Exposition avec Evaristo à la galerie Bellecour à Lyon. Collages.
- 1957 : Première exposition particulière à la galerie Bellecour à Lyon.
- 1965 : Sélectionné pour la IV^e Biennale de Paris.
- 1972 : Première exposition au Lutrin à Lyon.
- 1973 : Exposition à la galerie J.C. Lignel à Paris.
- 1974 : Exposition « Les peintres rhodaniens » à Villeneuve-lès-Avignon.
- 1975 : Exposition « Approches lyonnaises » à Macon. Exposition à la Maison de la Culture de Grenoble.

AUTRES EXPOSITIONS : Jeune peinture à Nice, Biennale de Menton, Maison de la Culture de Grenoble, château des Allymes, La Jeune Parque, L'œil écoute, Le Lutrin, Juan-les-Pins, Orange, Abidjan, Philadelphie, Stockholm, Bénarès, Madras.

L'exposition se composera d'une douzaine de peintures constituant le trajet-itinéraire de Jean Batail, autant de jalons de l'élaboration de son style depuis 1955 – d'un ensemble de peintures récentes devant lequel le spectateur-passant est invité à rêver – d'un choix de dessins à l'encre. L'ensemble sera précédé de séquences photographiques par Daniel Batail, reportage sur le quartier de Lyon où Jean Batail vit et travaille.

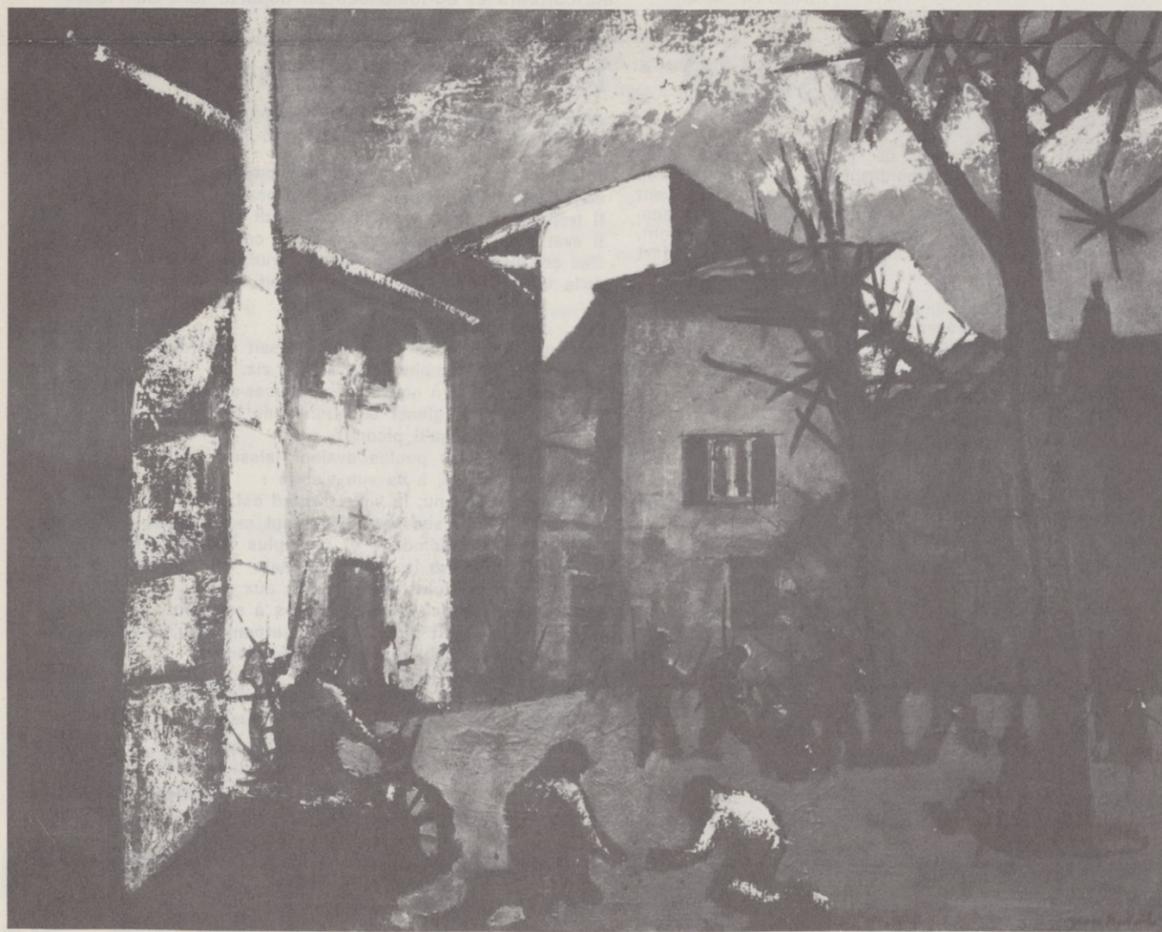
Le passage du temps et des autres

terre, des êtres qui le côtoient, qu'il rencontre, qui ne seront jamais artificiels et vains à ses yeux, mais tout simplement des frères.

Christian GALI.

● La tendresse aux semelles d'étope de Batail recèle donc la mélancolie de tout ce qui ne sera jamais plus. Et même une angoisse indéterminée, couleur de cendres. Comme si les images d'une vie provinciale, perdues, compromises, lépreuses, étaient exhumées des décombres d'une maison morte après une catastrophe irrémédiable. Ainsi ces gens d'absence, dans leur paysage de ville close, seraient-ils les témoins-épaves d'un âge antérieur et la peinture de Batail une mémoire reconstituant des fragments délicatement anonymes d'un temps vieux et proche. Celui, peut-être, des grands-parents fanés dans leurs portraits d'époque et qu'on imagine dans les jardinets ou sous les vérandas. S'il y a eu cataclysmes il est plus visiblement évoqué dans les encres de Batail où règne le leit-motiv de la petite fille modèle courant gracieusement, impavide ou bien ivre de tragédie jusqu'à l'inconscience, sur un sol de cratères...

Jean-Jacques LERRANT.



Photos X.

ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 8 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cedex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Michèle CROZET, Jean DELUME, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JULLIARD, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 exemplaires — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble.

Nouveau numéro de téléphone : 25.05.45.

Commission paritaire des publications : n° 51.687.

Prix : 1 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44.24.37

● Voici des personnages et des décors qui nous tournent le dos, des murs qui ferment les tableaux, des rues où rien ne passe, sinon le passage précisément, celui du temps et des autres. Du paysage urbain nous voyons l'envers. Ce sont les rues des banlieues, les immeubles aux fenêtres opaques. Vitres qui n'ouvrent pas sur l'appartement, mais qui le ferment ; vitres miroirs où étincelle un soleil couchant : fenêtres aveugles, yeux morts des maisons. Quelles vies et quels secrets se cachent donc derrière ces fenêtres et dans les chambres que l'on devine ? Il y a dans telle ouverture, dans tel carreau éclairé par la lampe comme la promesse d'une intimité possible. Et cependant aucun regard ne vient jamais à notre rencontre, pas même celui d'un intérieur entrevu. Nous sommes jetés à la rue, à l'extérieur définitivement, comme si la rue était le lieu de notre exclusion ou, comme on dit, de notre aliénation...

Jean-Michel FORAY.

● Batail est un homme qui essaie de comprendre et de s'expliquer la vie brève, l'accidentel, le provisoire et l'essentiel de notre passage sur